

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 44 (1973)
Heft: 7

Artikel: La 17e Journée des apprentis méritants du Jura
Autor: Schindelholz, Roger / Savoye, Frédéric / Jardin, Roger
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825047>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Si oui, seriez-vous d'accord que l'ADIJ et Pro Jura prennent l'initiative d'une assemblée d'information, groupant les délégués des communes jurassiennes, en vue de cette création ?

Vous trouverez en annexe, une formule-réponse que vous voudrez bien retourner au Secrétariat de l'ADIJ, à Moutier, jusqu'au 31 août 1973.

Nous vous remercions de l'intérêt que vous porterez à cette enquête et, dans l'attente de votre réponse, nous vous présentons, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, l'expression de nos sentiments dévoués et distingués.

Pour l'ADIJ
Le président :
F. SAUOYE

Pour Pro Jura
Le président :
H. GORGÉ

La 17^e Journée des apprentis méritants du Jura

C'est à la Maison des Œuvres de Courfayve que s'est déroulée, le vendredi 6 juillet, la 17^e Journée des apprentis méritants du Jura, organisée par la Commission pour la formation professionnelle de l'ADIJ.

Au cours d'une sympathique manifestation rehaussée par les productions de l'excellente fanfare « L'Espérance », M. Roger Jardin, président de la commission, salua les trente-huit lauréats ainsi que MM. A. Girardin, maire, A. Steullet, curé, F. Savoye, président central de l'ADIJ, Parrat et Jobé, préfets, Fridez, Hennet et Lachat, députés, les membres de la commission de l'ADIJ, les directeurs des écoles professionnelles du Jura, de nombreux maîtres d'apprentissage et parents.

Pour marquer cette manifestation, nous publions ci-après les textes des allocutions prononcées par différentes personnalités avant la distribution, aux apprentis méritants, des traditionnels diplômes, prix et cadeaux. Il ne nous a malheureusement pas été possible d'obtenir à temps le texte de l'excellent exposé de M. Girardin, maire de Courfayve.

La formation professionnelle

par Roger SCHINDELHOLZ,
recteur de l'École complémentaire commerciale

Quand on a le rare privilège de pouvoir présenter un exposé à un auditoire de jeunes, des jeunes qui de plus sont une sélection, on échappe difficilement à la tentation de leur répéter ce que l'on attend d'eux, à nous citer en exemples, nous, les aînés, qui croyons trop facilement avoir créé un monde idéal, alors que nous n'avons finalement que « réussi » à conserver un héritage.

L'intérêt est cependant grand à notre époque de pouvoir s'adresser à des jeunes parce que, incontestablement, les jeunes de votre génération, beaucoup plus que nous ne l'étions à votre âge, se sentent concernés par les problèmes globaux de la société, ce dont ne s'occupait auparavant qu'une minorité essentiellement bourgeoise.

En quelques mots, et en quelques minutes, je sou mets à votre critique et à votre réflexion les idées que m'inspirent les mérites que l'on vous reconnaît aujourd'hui et qui débordent sur les problèmes de la formation professionnelle et de la jeunesse.

* * *

Il est devenu un lieu commun de dire que nous vivons une période de mutation, de réforme, de changements. Il est devenu également presque un réflexe de penser que nous vivons une période de fin du monde, d'apocalypse tant les savants nous répètent que les pollutions, l'excès de gens et l'épuisement de nos ressources naturelles annoncent, comme l'a dit un poète, que « le temps du monde fini commence ».

Et pourtant, cette vague de sinistrose est contestable et fort heureusement contestée. Les changements, nous y sommes à présent habitués, ils font partie de notre vie quotidienne.

Pour l'apprentissage, il est également devenu un lieu commun de dire qu'il était à un tournant. Cependant, dans toutes les réformes qui nous sont proposées, nous devons veiller à ne pas perdre de vue un objectif d'efficacité, faute de quoi, à force de prendre des tournants, on finira par tourner en rond sans même s'en apercevoir.

L'apprentissage, comme l'école, est une institution d'Etat à vocation démocratique. On entend par là que la formation professionnelle, au même titre que l'école, doit donner des chances de succès professionnel au plus grand nombre ainsi que répandre, d'autre part, une certaine culture...

De plus en plus, dans tous les milieux, on dénonce l'échec de l'école obligatoire dans ces deux objectifs : les échecs scolaires démontrent l'échec de la vocation démocratique ; quant à la culture donnée par l'école, elle ne serait qu'une certaine culture et non point un élément de participation active à notre société, une insertion critique.

Qu'en est-il de l'apprentissage ? Un tel constat d'échec doit-il être dressé ? Par sa structure, grâce également au dynamisme des associations professionnelles intéressées, grâce à ses aspects social et économique, l'apprentissage a toujours été l'objet de critiques et d'une surveillance permanente. Ces critiques sont de deux espèces :

1. Les critiques destructives qui voient dans l'apprentissage une exploitation de la jeunesse au profit d'un système honteux et asservissant que l'on qualifie « d'affreux capitalisme ». Ces critiques démolissent, ne proposent rien, en échange. Elles sont plutôt d'ordre politique et ne s'intéressent en particulier à l'apprentissage que parce qu'il est une base sociale importante de notre système professionnel. Le but de ces critiques : casser la machine. Il est très tentant, pour ces anarchistes, de passer par l'intermédiaire des jeunes dont la générosité et la perméabilité sont grandes et l'enthousiasme disponible.

Tous les spiraux « NIVAROX »

- correspondent aux critères de l'antimagnétisme
- assurent une compensation parfaite
un isochronisme impeccable
- offrent une amplitude maximale
une élasticité supérieure
une stabilité rigoureuse
- résistent à la rouille

NIVAROX S. A. - SAINT-IMIER

1630

REIFLER & GUGGISBERG, ing. S. A.

Entreprise de construction

BIENNE

Téléphone 032 42 44 22

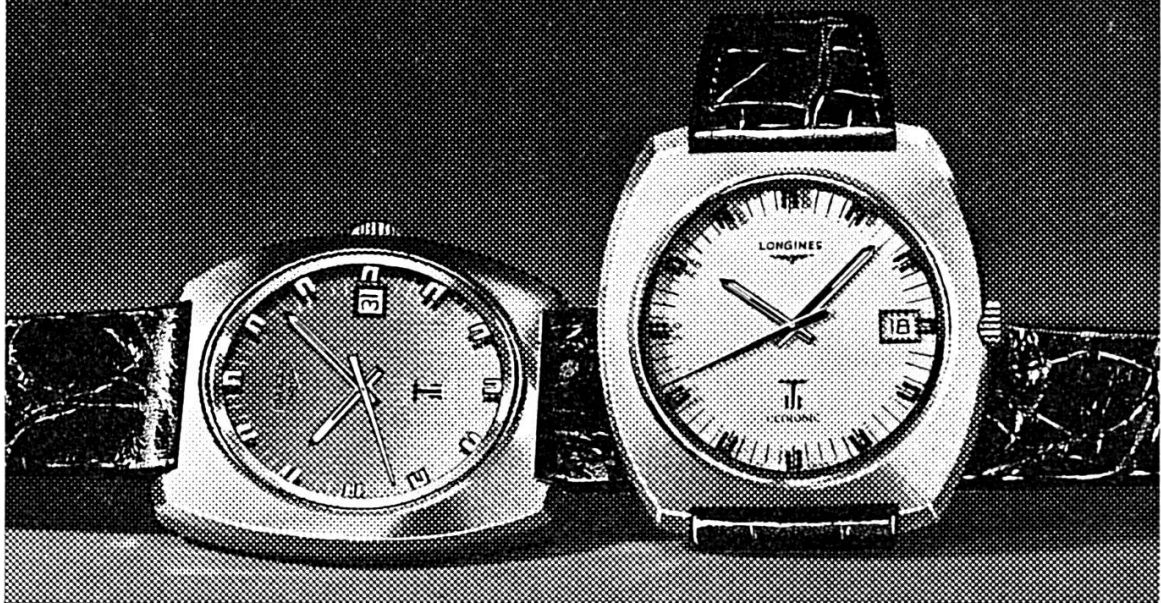
24, rue Gottstatt



Ponts et chaussées
Voies ferrées
Revêtements de routes
Bâtiments industriels

1681

Longines, la précision électronique à votre poignet



Réf. 8477 Ultronic. Electronique à diapason. Précision de l'ordre de la minute par mois. Etanche. Date. Disponible en acier, plaqué or et en or.

Depuis plus d'un demi-siècle Longines contribue à l'amélioration des performances sportives mondiales par la qualité et la précision de ses chronométrages.

Quel est l'aboutissement de cette organisation extraordinaire, qui permet de mesurer au millième de seconde les performances des athlètes de toutes disciplines?

— Une équipe de chercheurs Longines qui poussent toujours plus loin leurs recherches, exactement

comme les athlètes progressant dans leurs performances.

— Une expérience sans égale au service des montres Longines qui vous accompagnent à votre poignet, dans votre vie quotidienne, vos activités professionnelles, vos loisirs.

— Une grande industrie — Longines — qui dispose des capacités et des moyens techniques nécessaires pour donner à votre montre l'expérience accumulée dans les compétitions sportives internationales.

1654

LONGINES

A l'avant-garde de la mesure électronique du temps

3.030.73

2. Celles qui, de manière constructive, dénoncent les lacunes de l'apprentissage, les abus, les excès, les vices de fonctionnement sur le plan professionnel et sur le plan scolaire ; ces critiques touchent également et à juste titre le statut de l'apprenti, défavorisé par rapport à ceux que l'on appelle de manière un peu pompeuse les étudiants, défavorisé sur le plan des chances de promotion, des horaires de travail, des vacances, des occasions de sport, des crédits publics octroyés aux écoles professionnelles parfois, etc.

Ces critiques, contrairement aux premières, ont permis de mettre sur pied une série de réformes intéressantes rendant l'apprentissage plus attractif. Ces réformes, vous les connaissez. Elles visent à une différenciation de l'enseignement professionnel en fonction du niveau des apprentissages, à faire une grande place à la formation générale et aux disciplines de culture générale, à instaurer des écoles professionnelles supérieures. Des progrès ont ainsi été réalisés dans presque toutes les formations professionnelles et également sur le plan social, sur le plan du statut de l'apprenti.

Je renonce à entrer dans les détails pour chacun des corps professionnels, mais je dois ajouter que cette vague de réforme ne fait actuellement que commencer.

Cependant, ces réformes, ces aménagements ne sont rien si l'encadrement ne se transforme pas également et parallèlement. Or, tout change, tout bouge. L'entreprise elle-même, cette cellule de la production et de l'activité économique est en mutation. Nous vivons une période de fusions et de concentrations d'entreprises. Ce n'est certes pas toujours positif dans l'immédiat, mais c'est, pour certains secteurs, irrémédiable, irréversible.

La structure sociale de l'entreprise va également devoir être modifiée. Le débat actuel sur la participation va contribuer à une certaine réflexion sur l'efficacité de l'entreprise ; on fera à ce niveau — cela dans le cadre de la réforme de la SA — le procès des « conseils d'administration », dont on a dit qu'ils étaient une « figuration inutilement intelligente », dont la présence est non moins inutilement rémunérée ».

Dans ce contexte, doit être revu également le rôle du chef d'entreprise, du directeur qu'un humoriste définit comme un haut fonctionnaire qui travaille à la grandeur de son pays pendant que ses subordonnés travaillent à la sienne, le rôle des cadres, ces salariés dotés d'un sens de la décision dont il leur est formellement interdit d'user et le rôle enfin du fameux PDG, cette personnalité que le même humoriste prétend être trop surmené pour travailler...

* * *

Mais il y a autre chose, et c'est par là que je voudrais conclure : l'école, qu'elle soit primaire ou secondaire, professionnelle, gymnasiale ou normale doit de plus en plus éduquer (le mot est démodé), elle doit former (celui-ci est sans doute trop directif), elle devrait et c'est sans doute là le terme juste, elle devrait inciter à la réflexion, rendre possible la réflexion de tous sur l'environnement social, politique et économique.

Il est en effet effrayant de constater à quel point les hommes et les femmes de notre société ignorent pratiquement tout de leur environnement social et économique. L'économie on ne connaît pas. C'est vilain, c'est matériel, c'est la vilaine société de consommation. L'entreprise ? c'est une chose normale placée à un endroit précis pour faire travailler des gens au bénéfice d'autres gens... mais on ne sait rien des conditions d'installation et surtout des conditions de survie de l'entreprise.

* * *

Vous excuserez, chers lauréats, ces propos quelque peu décousus. J'aimerais que vous soyez convaincus que nous sommes conscients de vos problèmes et de vos difficultés. Ces problèmes viennent de ce que vos aînés vous ont transmis plus d'inquiétudes que de certitudes. Alors que dans notre jeunesse, nous nous sentions en majorité dans une grande sécurité sociale, alors que nous admettions que les seuls détenteurs de la vérité étaient nos maîtres et nos parents, aujourd'hui cette soumission culturelle a disparu. Mais à y bien réfléchir, nous étions bien plus pessimistes que vous car nous avons le très vif sentiment que nous ne pouvions rien changer à ce qui peut-être nous déplaisait ; nous avons un sentiment de continuité et d'immuabilité.

Les jeunes d'aujourd'hui sont plus optimistes parce que conscients de pouvoir changer les choses. La contestation, que l'on a souvent pris pour de la révolte, nous apparaît aujourd'hui pour ce qu'elle est vraiment : un état de recherche salutaire.

Notre vœu, à nous, gens de l'enseignement et de la formation professionnelle est que cet état de recherche soit ouvert au dialogue et à la compréhension réciproque et ne soit pas un stupide gauchisme destructeur et ne conduisant qu'au déséquilibre et au désœuvrement.

Voilà les quelques propos que m'inspire cette sympathique journée des apprentis méritants du Jura...

L'idéal et le bonheur

par Frédéric SAVOYE, président central de l'ADIJ

Heureuse journée que celle que nous vivons : entourer et récompenser une jeunesse qui travaille et qui a donné des preuves réelles pour atteindre un premier sommet.

Heureuse et belle journée, grâce au président de la Commission professionnelle de l'ADIJ, M. Roger Jardin, qui a préparé la 17^e édition de la cérémonie des apprentis méritants du Jura.

Journée de fête grâce à la fanfare « L'Espérance », aux nombreux invités, à l'accueil si chaleureux du maire de Courfaivre.

Au nom du Comité central de l'ADIJ et en mon nom personnel : merci pour cette sympathie témoignée à l'égard de notre jeunesse méritante du Jura et merci à M. Jardin, la cheville ouvrière de cette heureuse journée.

Jeunes filles, jeunes gens qui êtes à l'honneur aujourd'hui, acceptez tout d'abord nos félicitations les plus sincères d'avoir su, jusqu'à ce jour, exceller dans votre travail qui deviendra votre futur métier, votre future carrière. Vous vous êtes tous et toutes distingués durant votre apprentissage ainsi qu'au cours de vos examens. Vous devenez, si j'ose utiliser cette expression, les « locomotives » des 800 apprentis et apprenties du Jura pour l'année 1973. Bravo !

Dès maintenant, à vous de continuer de bien « jouer ». Je suis conscient que vous avez déjà reçu et entendu beaucoup de judicieux conseils : persévérance, application, poursuivre énergiquement le but à atteindre..., l'ère des « fils à papa » est révolue, la vie n'est pas un scénario de cinéma où tout est arrangé..., l'énergie est rarement récompensée immédiatement..., l'avenir appartient à la jeunesse..., à la condition d'avoir de l'imagination, de l'enthousiasme, du courage, de l'esprit de suite, du sens humain et le moral... Tout cela a été dit et bien dit, il est souvent utile de le répéter.

Je pourrais développer devant vous le sens des paroles d'une des dernières chansons à la mode qui dit ceci :

*Mords la vie à pleines dents,
Comme la pomme d'Adam ;
Ne rêve pas trop souvent,
Le Paradis n'existe pas,
C'est toi qui le fera !*

J'aimerais pourtant, comme tous ceux qui vous ont entourés ces derniers temps, vous apporter encore un autre message. Je ne vous parlerai ni de commerce, ni d'industrie, ni d'art, ni d'artisanat. Non ! Ce que j'aimerais vous dire aujourd'hui, c'est ceci : Voyez-vous lorsqu'on esquisse un art de vivre, n'est-ce pas aider ses semblables dans leur quête du bonheur, en cherchant à leur intention, les éléments qui peuvent déterminer une vie heureuse ? Parmi ces éléments, il en est un dont on méconnaît trop souvent l'importance : c'est la personnalité. Parce que savoir vivre est un art, nous ne devons pas oublier que rien importe autant que cet élément-là : la personnalité.

Si, à notre époque, tant de gens sont moroses, inquiets, mécontents de leur sort, même si ces personnes n'ont pas de soucis financiers, la cause en est pour une bonne part à la déchéance de la personnalité. Notre civilisation moderne, en effet, qui uniformise toujours d'avantage les mœurs, qui, par la publication, la radio, la TV, impose ainsi aux individus des façons collectives de penser et de sentir, donne naissance à une espèce d'hommes et de femmes : l'homme standard et la femme standard. L'homme standard est le même partout, obéissant aux mêmes consignes, aux mêmes slogans, encaserné dans des immeubles construits de la même façon, cherchant à tromper son ennui en recourant aux mêmes divertissements.

Nous sommes en train d'oublier qu'une des plus grandes joies que les humains puissent éprouver réside dans la conscience qu'ils ont de leur personnalité et dans la faculté qu'ils possèdent de l'exprimer.

Jeune gens, jeune fille, prends conscience de ta personnalité (qui es-tu ?), puis développe-la et efforce-toi de l'enrichir. Deviens quelqu'un. Si tu es maître de ton métier ou de ton art, tu auras alors bien des

chances d'avoir une destinée digne d'être vécue. Renouvelle-toi chaque jour : un des meilleurs moyens d'épanouir ta personnalité est de savoir rester jeune, c'est-à-dire sensible, curieux, toujours disposé à acquérir, à assimiler des leçons nouvelles, à te renouveler. Avoir faim d'apprendre, c'est un privilège de la jeunesse. Avoir toujours l'esprit ouvert aux découvertes de la science, aux beautés de l'art, ne point se confiner dans l'exercice de sa profession, savoir écouter, regarder, continuer à entretenir ses facultés et à entraîner son esprit.

Efforce-toi d'être toi-même, suis ce que tu veux, et suffis-toi à toi-même dans la plus large mesure possible, ne sois esclave ni des choses, ni des hommes, ni de toi-même. Crois enfin au pouvoir que détient l'homme et la femme de se transformer, de s'améliorer pour lutter contre la crainte, la tristesse, la sottise, la haine et l'ignorance. Finalement ta valeur dépend de toi personnellement, de ta formation intellectuelle, professionnelle et morale.

Un mot encore : peut-être que certains d'entre vous quitteront le Jura voire le pays pour exercer leur métier dans d'autres milieux, sous d'autres cieux, et acquérir ainsi plus d'expériences, de connaissances, bref pour « voir autre chose ».

N'oubliez jamais que nos villages et nos petites villes ont besoin d'hommes et de femmes capables, connaissant à fond leur métier et qui soient prêts eux aussi à participer pleinement à la vie du pays qui les a formés. Nous avons besoin d'éléments jeunes, vivants et fervents : si tu le veux et si tu le peux, jeune homme et jeune femme, reviens habiter le pays, cela sera ta façon de nous dire merci.

A vous tous et toutes qui êtes à l'honneur aujourd'hui, que l'avenir vous soit propice et heureux.

Avenir de l'école

par Roger JARDIN,

président de la Commission pour la formation professionnelle de l'ADIJ

Le philosophe grec Aristote a défini ainsi les deux raisons d'être de toute communauté socio-politique organisée : la survie et le bonheur. Il écrivait cela il y a plus de deux mille ans, et se référait aux petits États-cités de la Grèce antique. Aujourd'hui, c'est à l'humanité tout entière que se posent ces deux problèmes fondamentaux : comment assurer sa survie, comment assurer le bonheur des membres de la communauté mondiale.

D'une manière générale, la tâche qui incombe à tous ceux que préoccupent la qualité et l'actualité de l'éducation est d'aider l'école, l'établissement de formation pédagogique et l'Université à rattraper leur retard sur le monde contemporain. La jeunesse actuelle, dans l'ensemble, reçoit plus d'informations sur le monde contemporain en dehors des établissements d'enseignement que dans le cadre des études. Avec les moyens d'information, c'est la terre entière qui est devenue l'environnement immédiat des jeunes. Ils sont au courant des événements mondiaux et s'en préoccupent. Le rôle de l'éducation devrait être de les aider à situer ces événements, à les interpréter en fonction de connaissances

précises où intervient le jugement, et à tendre vers la réalisation des objectifs supérieurs de l'humanité. Le système actuel d'enseignement ne s'acquitte pas efficacement de cette tâche.

Le professeur Robert Debré, qui a dirigé, au lendemain de mai 1968, une enquête internationale sur l'état de la jeunesse, explique : « Notre espèce change. La taille augmente, la puberté avance, la jeunesse est adulte plus tôt. Les lycéens et les apprentis ne sont plus les enfants que nous étions quand nous étions en classe terminale ou en apprentissage. Ce n'est pas seulement le poids ou les organes qui changent, c'est l'être tout entier. Et, dans l'être, il y a un cerveau, sa pensée, son âme. »

Les jeunes d'aujourd'hui savent autant, sinon plus de choses que nous à leur âge. Même si ce ne sont pas tout à fait les mêmes. On ne s'en rend pas toujours compte, parce qu'on oublie à quel point le monde s'est élargi, enrichi, compliqué en une génération.

Les découvertes s'accumulent si vite que les spécialistes eux-mêmes n'ont plus le temps de les assimiler. Lors d'une conférence donnée au Congrès de la Société française de physique, à Evian, l'orateur devait faire le bilan des progrès de la physique des particules depuis quinze ans. Au bout d'un quart d'heure, les deux tiers de la salle, pourtant entièrement composée de physiciens, avaient cessé de suivre.

Présentement, il faut bien se mettre dans la tête que le savoir n'est pas une somme, comme le veut la tradition classique, un système clos, achevé, qu'on pourrait récapituler, enfermer dans un cerveau. C'est, au contraire, un perpétuel dépassement, une activité dévorante, qui se nourrit d'elle-même, qui ne cesse de s'amplifier, de se diversifier. Face à ce savoir insatiable, l'homme contemporain, quoi qu'il fasse, restera toujours un ignorant, un analphabète.

Que se passe-t-il dans la pratique pour l'agent de maîtrise, le contremaître, le chef d'équipe ?

Tous les dogmes sur lesquels pouvait s'établir le prestige professionnel sont ébranlés. Le contremaître, l'agent de maîtrise a-t-il été promu parce que ses qualités de commandement s'imposaient spontanément dans son milieu de travail ? Voilà qu'aujourd'hui on lui explique que l'autorité n'a plus cours ; s'il veut alors s'adapter et se concevoir comme un expert en relations humaines d'un nouveau genre, rien de tel n'est généralement prévu dans le système, ni dans les critères de sélection, ni dans les objectifs de formation. A-t-il accédé à la maîtrise parce que, habile ouvrier, il connaissait ses machines mieux que personne ? Les machines changent et la manière de les faire produire aussi. Maintenu à l'écart de l'évolution, il doit céder sa place à de meilleurs spécialistes que lui. Enfin, quand on tente de remédier au ras-le-bol industriel en inventant l'auto-organisation, avec constitution d'équipes autonomes, comment s'étonner si le petit chef fait volontiers opposition ? Il n'est préparé au changement ni par formation ni par tempérament.

La solution ? Les spécialistes nous proposent de réhabiliter l'ignorance. Apprendre aux jeunes que cette ignorance fait partie de la condition humaine. Non pour s'y complaire, mais pour en sortir. A tout moment, à chaque occasion. Parce que la tâche n'est jamais finie, mais qu'il n'en est pas de plus nécessaire. Parce que c'est le mouvement même de la civilisation.

Pédagogues, maîtres d'apprentissage auront gagné la partie le jour où ils auront transformé les analphabètes d'aujourd'hui en autodidactes. C'est-à-dire lorsqu'ils auront inculqué le goût de l'étude.

Jeunes lauréates, jeunes lauréats, ne cessez pas d'améliorer vos connaissances, aimez votre métier, soyez justes et honnêtes et vous serez heureux. C'est ce que je vous souhaite sincèrement.

(Photo B. Willemin)



Les apprentis méritants

Cliché ADIJ No 689

Les lauréats 1973

Apprentis :

Jean-Robert Krebs
boucher-charcutier
Bévilard

Edwige Ellenberger
couturière
Belprahon

Eveline Eicher
couturière
Court

Maîtres d'apprentissage :

Willy Imhof
maître boucher
Röschenz

Mme Käthy Glanzmann
maîtresse de couture
Moutier

Mlle R.-M. Marchand
maîtresse de couture
Court